

---

CLAUDIA RUIZ : Bonjour, bonsoir à tous. Bienvenue à cette téléconférence de renforcement des capacités de LACRALO. Aujourd'hui, nous sommes le 17 mars 2021 et il est 21 h 00 UTC.

Sur le canal espagnol, nous avons Sergio Salinas Porto, Jose Arce, Adrian Carballo, Alberto Soto, Antonio Medina, Augusto Ho, Aida Noblia, Gilberto Lara, Fatima Cambroner, Marcelo Rodriguez, Maribel Sanchez et Vanda Scartezini. Nous avons aussi Laura Margolis qui vient d'entrer.

Nous avons un service d'interprétation en espagnol, en français et en portugais. Nos interprètes d'espagnol sont Claudia et Marina, Claire et Camilla en français et en portugais, nous avons Esperanza et Bettina.

Au niveau du personnel de l'ICANN, nous avons Heidi Ullrich, Silvia Vivanco et moi-même, Claudia Ruiz.

Avant de commencer, je vous demande de donner votre nom avant de prendre la parole pour que les interprètes vous identifient sur le canal linguistique.

Nous avons aussi Raul Gutierrez avec nous.

Sergio, vous avez la parole.

SERGIO SALINAS PORTO : Nous avons aussi Johnny Laureano qui est en train d'entrer et de se joindre à nous.

---

***Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.***

---

L'objectif de notre réunion d'aujourd'hui se fait dans le cadre de ce qui va être l'académie en espagnol de LACRALO. Nous voudrions avoir un système de coaching ou des éléments nous permettant d'avoir un plus grand impact sur le développement et l'élaboration de politiques et c'est ce que nous voudrions mettre en œuvre. Nous avons deux grands amis, José Arce, un collègue de la région, et David Plumb, un ami de longue date, qui nous a aidés à organiser cette assemblée. Cela dit, je vais donner la parole à David et à José qui vont travailler avec nous, qui seront nos coachs. Je donne maintenant la parole à mes collègues.

JOSÉ ARCE :

Merci Sergio. Merci à tous ceux qui participent à cet appel.

C'est pour moi un plaisir de pouvoir reprendre mes activités au niveau de la région avec l'ICANN. Et je remercie Sergio qui m'a joint et qui m'a demandé de continuer à travailler, de reprendre mon travail de coach. Je crois que c'était bien, il m'a demandé de faire quelque chose dans le domaine du coaching au niveau de la région. Donc je remercie le personnel de l'ICANN qui a réussi à organiser cela pour que nous puissions avoir, en tant qu'utilisateurs de l'internet, notre mot à dire.

Nous avons fait une certaine planification avec Sergio au cours de laquelle nous avons mentionné le terme de leadership. Nous voudrions avoir un leadership horizontal dans notre région, non plus les leaders et les représentants, ceux qui ont une position au niveau de la région, mais des personnes avec une approche différente qui pourraient donner lieu à un autre type de leadership et identifier ce leadership et l'exploiter, et avoir donc dans notre région un leadership horizontal nous permettant de tirer un meilleur profit de nos ressources pour entendre davantage

---

et faire entendre davantage la voix des utilisateurs et connaître mieux le développement de l'ICANN.

Donc nous allons mettre en place ce travail au cours des prochains mois à venir – nous allons planifier cela. Mais je dois vous dire que toutes ces activités vont se faire avec l'académie de l'ICANN avec une stratégie au niveau de notre région Amérique latine et Caraïbes, mais aux côtés de l'ICANN. Donc nous allons être intégrés à cette mission. Il y a eu un MoU qui a été signé et nous voudrions maintenant vous présenter cette proposition, proposition qui a demandé un certain travail de notre part et nous espérons que vous allez pouvoir en profiter.

David, allez-y, vous avez la parole.

DAVID PLUMB :

Merci beaucoup Sergio. C'est un plaisir d'être aujourd'hui avec vous. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis David Plumb. Je collabore avec LACRALO depuis plusieurs années et je travaille avec une organisation qui s'appelle Institut de construction de consensus. Nous travaillons avec différentes organisations, avec différents publics pour améliorer le travail en commun.

Le grand défi de la gouvernance de LACRALO a été résolu. Sergio a pu avoir une équipe en bonne santé, ce qui nous met dans une position de LACRALO qui nous permet de parler davantage de politiques. Et nous allons essayer d'analyser le leadership horizontal et une méthodologie pour mieux penser. Et tout cela va permettre d'avoir davantage d'influence au niveau de la région.

---

Donc je vais vous faire une petite présentation et ensuite, nous ferons un exercice nous amenant à travailler sur un thème lié à l'ICANN et à travailler au niveau de la région. Ensuite, nous verrons ce qui a marché et ce qui n'a pas marché et nous penserons aux différents défis que les utilisateurs de l'Amérique latine vont devoir affronter et nous allons voir la façon dont LACRALO peut se faire entendre davantage et mieux avec davantage de force et avoir davantage d'impact dans la région au niveau de l'ICANN.

Je vais partager mon écran maintenant. Mes diapositives sont en espagnol et en anglais. D'après ce que je vois, nous n'avons que des hispanophones, mais bon, peu importe.

Quel est le défi ? José l'a déjà mentionné et Sergio aussi. Il existe une opportunité pour LACRALO qui est d'avoir davantage d'impact sur les politiques de l'ICANN. LACRALO, comme région, fonctionne mieux au niveau de la gouvernance et de la coordination et on a maintenant la possibilité d'avoir davantage d'impact, et un impact qui va nous permettre de voir si on a un effort collectif ou si on a seulement des personnes qui apparaissent lors des réunions de l'ICANN ou qui participent à des comités. Nous voudrions donc savoir si LACRALO est capable d'articuler les perspectives des utilisateurs dans la région et réaliser un travail collectif nous permettant d'améliorer votre impact et d'augmenter votre effort.

Mais pour cela, il faut reconnaître le fait que notre région est tout à fait diverse avec différentes perspectives, réalités, expériences, valeurs, ce qui implique que nous avons besoin d'une méthodologie permettant à la région de s'exprimer de manière efficace, parce qu'on risque sinon

---

d'avoir une région, la région de LACRALO, frustrée avec des heurts au niveau des politiques au lieu de voir les domaines dans lesquels on est d'accord. Donc on a besoin d'une méthodologie. Aujourd'hui, nous allons voir une option pour essayer de travailler ensemble sur les politiques. Et nous allons faire cela en travaux de groupe dans un petit moment. Quand je dis travaux de groupe, je parle de groupes – nous allons donc nous diviser en deux groupes.

Qu'est-ce que nous allons faire ? Nous allons organiser quatre étapes d'une conversation. D'une certaine façon, c'est évident, ce n'est pas très complexe, mais il est important de reconnaître qu'il y a des étapes sur lesquelles nous devons travailler. Et nous allons travailler sur ces étapes en temps réel. Ensuite, je vous dirai quels sont les thèmes sur lesquels nous allons travailler.

D'abord, il faut que l'on comprenne bien de quoi il s'agit, c'est ce qui est fondamental, de quoi s'agit-il, et quels sont les implications possibles pour notre région, quel est l'impact aussi pour notre région. Quel que soit le sujet, il faut d'abord s'informer, expliquer entre nous de quoi il s'agit, quelles sont les implications du sujet pour notre région, pour les utilisateurs de la région.

Mais il ne suffit pas de comprendre le sujet parce que nous allons aborder le sujet avec différents points de vue. Sergio et son organisation ont un point de vue qui peut diverger de celui de Fatima depuis sa réalité. Et il en est de même pour tout le reste ; chacun aura sa perspective. Il sera donc nécessaire de faire une pause et d'écouter, de comprendre d'où viennent les autres, quels sont leurs intérêts, leurs partis pris à ce sujet. Et cela vient également de la même logique que

---

---

nous avons appliquée lorsque nous avons suivi le processus de médiation au sujet de la gouvernance de LACRALO parce que derrière chaque conflit, il y a différentes réalités, différentes attentes, différents intérêts et il faut être calmes pour pouvoir s'écouter entre tous et comprendre ce qui est sous jacent pour chacune des positions qui varient selon le point d'accès, selon nos origines.

On se demande souvent pourquoi. Aidez-moi à comprendre pourquoi cela est important. Il est important de poser toutes ces questions pour que l'on ne finisse pas par avoir un conflit. Moi, je pense cela, toi, tu penses cela, c'est tout. Très souvent, si on regarde un peu plus en profondeur, nous allons trouver ce qui est véritablement important. Et parmi les points importants, nous allons trouver des points d'accord, un terrain commun.

Et puis troisième part, on écoute les perspectives, on comprend ce qui est important et il faut que l'on consolide ce terrain commun. Il y aura sans doute des points sur lesquels nous aurons des points d'accord et il y aura toujours des différences, ce qui est bien, ce n'est pas un problème. Il faut tout simplement comprendre où en sommes-nous par rapport à ce sujet particulier, et en fonction de cela, que devrions-nous faire en tant que LACRALO.

Aujourd'hui, nous allons travailler sur un sujet où il ne s'agit pas tellement de se battre contre l'ICANN pour changer une politique. Plutôt, nous sommes en conformité avec une politique existante à l'ICANN, mais il y a un travail à faire pour cette politique dans la région. Et finalement, il faut considérer les autres. Par exemple aujourd'hui, on a un groupe de personnes à LACRALO, mais des absences aussi. Donc il

---

faut toujours se demander, parmi ceux qui ne sont pas là, où pourrait-il y avoir différentes perspectives qui vaudraient la peine d'aller chercher proactivement et d'essayer de les incorporer à notre travail, de les intégrer.

Comme vous le voyez, c'est assez simple, mais c'est une bonne pratique et nous voulons essayer de voir comment la région peut travailler en tant que région. Cela se fait déjà à travers les groupes de travail de LACRALO. Et d'ailleurs, nous allons profiter du fait qu'il y a un sujet qui a déjà un groupe de travail qui s'y consacre et c'est ce que nous allons faire aujourd'hui à travers les exercices.

Alors, avant de présenter le sujet et l'exercice, je vais demander s'il y a des doutes par rapport à ces quatre étapes ou quatre questions qui seront la méthodologie simple qui guidera notre travail pour voir comment travailler de manière articulée en tant que région et exercer un leadership, comme José nous l'a demandé. Y a-t-il des doutes là-dessus ? Tout est clair ? Antonio ?

ANTONIO MEDINA : Oui, tout à fait.

DAVID PLUMB : D'accord. Bien. Allons-y alors.

Que devons-nous faire ? Nous devons prendre un sujet et voir comment essayer les quatre étapes, comment appliquer ces quatre questions. Nous allons travailler sur l'acceptation universelle. C'est bien l'acceptation universelle, n'est-ce pas Sergio ? D'accord.

---

Certains d'entre vous connaîtront bien déjà le sujet de l'acceptation universelle. D'autres, peut-être pas autant. Avant de commencer la discussion et de nous diviser en deux groupes pour pouvoir travailler, je vais demander à Sergio de nous parler de ce sujet pendant deux ou trois minutes et de nous expliquer pourquoi il est pertinent pour la région. Comme cela, tout le monde aura un niveau de connaissances pour comprendre ce qu'est l'acceptation universelle dont nous allons discuter au cours de notre exercice. Et je vais également demander s'il y a quelqu'un au sein du groupe de travail qui soit là... Je sais que Sylvia dirige ces travaux, mais je ne la vois pas là. S'il y a quelqu'un qui participe à ce groupe qui est présent ici, je l'invite également à nous aider lorsque l'on commencera avec l'exercice. Mais voyons, Sergio, est-ce que vous pouvez nous expliquer de quoi il s'agit et pourquoi la politique est pertinente pour nous à LACRALO ?

SERGIO SALINAS PORTO :

Merci David.

Je vous parler un tout petit peu de ce qu'est l'acceptation universelle. Ce sujet était quelque part lié au groupe des IDN et du multilinguisme et de l'internationalisation des noms de domaine. Et la première question qu'on s'est posée lorsqu'on a commencé à travailler était : qu'est-ce que ce l'acceptation universelle. Et en quelques peu de mots, l'acceptation universelle est ce qui suit. Tous les logiciels ne vont pas forcément reconnaître correctement tous les noms de domaine ni toutes les adresses de courriel et ce, parce que les noms de domaine peuvent inclure des chaînes beaucoup plus longues de caractères de premier niveau ou peuvent autrement utiliser des caractères qui



---

appartiennent à un répertoire qui est beaucoup plus large que celui du code ASCII. Le code ASCII traditionnel est celui que l'on utilise traditionnellement pour écrire et développer l'internet.

Et la synthèse de tous ces problèmes dont je vous parle est que l'acceptation universelle est un état dans lequel tous les noms de domaine et toutes les adresses de courriel sont acceptés, validés, stockés, traités et affichés de manière correcte et uniforme. C'est ce qu'on appelle l'acceptation universelle, c'est-à-dire que si tout l'internet accepte, valide, traite et stocke, nous aurons l'acceptation universelle. Mais ce n'est pas le cas à présent. Aujourd'hui, si j'écris un nom de domaine avec un « ç », caractère qui est reconnu en français, il sera reconnu dans mon pays, mais lorsque le nom de domaine sera utilisé pour un ccTLD, lorsqu'il devra être résolu par le service d'hébergement, il ne sera pas résolu comme tel. Et si aux États-Unis quelqu'un souhaite accéder à ce site web, plutôt que d'accéder à mon site web avec le « ç », il est fort probablement que le « ç » soit remplacé par d'autres symboles avec des signes d'interrogation ou autre. Ce caractère aura été traduit en trois, quatre, cinq symboles parce que le code ASCII traditionnel ne peut pas le résoudre.

Alors, ce que l'on doit faire à LACRALO est de former – nous nous sommes proposés de commencer à former – et de commencer à travailler avec deux grands groupes, à savoir un qui travaille non pas avec les utilisateurs mais avec des gouvernements parce que nous avons organisé une grande enquête générale parmi les ccTLD d'Amérique latine et des Caraïbes et un bon nombre des organismes qui exploitent les ccTLD ne reconnaissaient pas certains caractères. Dans les cas de l'Amérique latine et des Caraïbes, ils reconnaissaient le « ç », le

---

« ñ » de l'espagnol et je ne sais plus quels autres éléments qu'on avait pour évaluer l'acceptation. Donc le premier grand objectif est de sensibiliser les opérateurs et les titulaires de nom de domaine et les bureaux d'enregistrement.

L'autre grand défi est de voir avec tous cette chaîne de sociétés qui fournissent des services d'hébergement, avec les développeurs, avec les compagnies qui se consacrent au développement de sites web qui doivent accepter cette acceptation universelle, mais également avec le monde des applications web, par exemple dans le cas des clients de messagerie électronique et des navigateurs ou autres. Voilà.

Donc j'espère avoir été clair dans mon explication de ce que nous faisons. Merci.

DAVID PLUMB : Merci Sergio, c'était très clair.

Je vois que Vanda lève la main, puis nous allons procéder directement à notre activité. Vanda, allez-y. Vanda, on ne vous entend pas.

SILVIA VIVANCO : Vanda, allumez le micro.

VANDA SCARTEZINI : Est-ce que c'est bon maintenant ?

DAVID PLUMB : Oui, c'est bon.

VANDA SCARTEZINI :

C'est un plaisir de te revoir, David.

L'idée était de rajouter quelque peu à ce que Sergio a très bien expliqué, mais en essayant de faire en sorte que la question soit plus claire pour ceux qui ne connaissent pas aussi bien la question.

Le grand problème est que le fournisseur d'accès peut ne pas reconnaître ou ne pas avoir la bonne structure technique pour pouvoir reconnaître et accepter toutes les modifications qui sont apportées autour du monde. Peut-être qu'un ami ou un client qui pourrait être une personne avec qui tu maintiens une correspondance va t'envoyer un courriel et le fournisseur d'accès va le rejeter parce qu'il ne reconnaît pas les caractères. Donc il considère ce courriel du pourriel et le courriel ne sera pas envoyé d'un bout à l'autre.

Je voulais montrer clairement pourquoi cela nous intéresse à LACRALO. Nous sommes là pour défendre les intérêts des utilisateurs et pourquoi cela est pertinent.

Merci.

DAVID PLUMB :

Parfait, merci Vanda.

Sur ce, je pense que nous sommes prêts maintenant à tester la procédure pour voir si elle fonctionne bien sur ce type de sujet.

Je viens de partager les quatre étapes avec vous sur le chat. Cela vous sera utile lorsqu'on se divisera en deux groupes. On a presque déjà

---

complété la première étape, on comprend un peu de quoi s'agit le sujet. Et je pense qu'on devrait passer au point 2. Si vous avez d'autres perspectives ou d'autres points de vue sur le sujet qu'il faudrait que l'on écoute, c'est cela.

Nous allons nous diviser pendant 40 minutes. Claudia, peut-être qu'il serait mieux de nous diviser en groupes pendant 30 minutes plutôt ; comme cela, on consacra 30 minutes à la discussion. Et je vous invite donc, Sergio et José, à modérer les groupes. Moi, je serai là dans la plénière avec les autres. Et nous allons consacrer une trentaine de minutes pour voir comment nous avançons, comment nous nous écoutons pour voir si nous avons différents points de vue sur ce sujet et consolider les différents points de vue et pour penser ce que nous pouvons faire en tant que LACRALO. Donc on investira du temps à cette troisième étape et comment on considérera la question pour avoir le plus grand impact et être raisonnable. Donc une trentaine de minutes pour essayer cela.

Sergio et José vont diriger ces discussions. Nous sommes prêts à passer à notre exercice grâce à l'introduction qu'ont fait Sergio et Vanda du sujet. Claudia, je vais te demander d'inviter les gens à leur petit groupe et si tu es d'accord, le petit groupe appuiera sur oui. N'est-ce pas ? Et il y aura des gens qui vont nous quitter à ce moment-là. Nous allons attendre un petit moment pour pouvoir le faire.

CARLOS RAÚL GUTIÉRREZ : Est-ce qu'on part automatiquement ?

---

DAVID PLUMB : Non, vous n'avez rien à faire. Vous restez avec moi.

CLAUDIA RUIZ : Oui. Pour ceux qui ont le choix de changer, vous pouvez accepter tout de suite. Le reste, vous restez ici. D'accord ?

DAVID PLUMB : On est un peu moins nombreux ici dans cette salle. Je suis content de vous avoir ici avec moi.

Je vois des noms que je ne connais pas. Je suis ravi de vous recevoir. Bonjour Carlo Raúl Gutiérrez, bonjour Alberto Soto. C'est un plaisir d'entendre vos voix. Si vous pouvez allumer votre caméra. Bien. Laura, tu es dans ce groupe. Vous avez eu de la chance, Laura. Parfait. Est-ce qu'il y a des doutes concernant le sujet ? Les personnes qui sont là, est-ce que vous comprenez le défi que représente l'acceptation universelle ? Est-ce que vous voudriez que l'on précise, que l'on ajoute quelque chose ? On peut profiter de la présence de Vanda et d'autres experts.

CARLOS RAÚL GUTIÉRREZ : Non, pas de doute, je trouve que c'était clair. Peut-être qu'on pourrait ajouter quand même pour les nouveaux qu'il y a deux étapes : une étape d'élaboration de politiques et une étape de mise en œuvre. Donc je crois qu'ici, on a un exemple très intéressant parce qu'on en est à l'étape de mise en œuvre. On a déjà fait tout type d'analyse. C'est quelque chose de très technique aussi comme l'a dit Vanda.

---

Et au niveau du processus d'élaboration de politiques, très souvent, on a surtout des avocats, des experts en propriété intellectuelle et d'autres personnes qui veulent prendre soin de leurs intérêts. En tout cas, je trouve que c'est bien que l'on passe directement à une analyse de cas de mise en œuvre.

DAVID PLUMB :

Oui, je dirais que c'était très intéressant de prendre un thème de ce type. Et justement pour cela, ce n'est pas LACRALO qui se dispute avec l'ICANN, mais une politique qui soutient l'ICANN pour laquelle maintenant on a une mise en œuvre pour une région comme LACRALO qui doit être faite.

Pour les personnes qui n'ont pas encore pris la parole, est-ce que vous avez quelque chose à dire ? Harold, vous voulez prendre la parole ? Est-ce que quelqu'un souhaite prendre la parole ?

ALBERTO SOTO :

Bien si personne ne peut prendre la parole, je peux la prendre.

On a bien expliqué ce qu'est l'acceptation universelle. On pourrait ajouter un petit peu un détail concernant la complexité de ce thème. On peut dire par exemple qu'un pays comme l'Inde, parce qu'on ne parle pas que de lettres, on parle aussi de langues, qui font que les utilisateurs d'internet ne peut pas avoir une communication entre utilisateurs de différents pays, dans le cas de l'Inde, on a environ 27 langues officielles et une centaine de dialectes. On ne parle pas seulement d'un problème d'alphabets mais aussi de langues qui ne sont

---

pas prises en compte par l'internet actuellement. Donc il faut ici insister là-dessus parce que cela ne dépend pas l'ICANN.

Il y a aussi des acteurs tiers sur lesquels l'ICANN ne peut pas faire pression. Donc on a essayé d'entrer en contact avec ces tiers pour essayer de résoudre les problèmes existants, mais on n'a pas fini du tout.

DAVID PLUMB :

Merci Alberto.

LACRALO doit aussi travailler sur les lettres et les caractères qui ne sont pas dans l'alphabet anglais et cela a un impact important sur LACRALO. Mais c'est la même chose dans d'autres pays du monde.

ALBERTO SOTO :

À LACRALO, nous devons essayer d'incorporer les langues indigènes.

DAVID PLUMB :

D'accord. Et Vanda, est-ce que vous voulez parler de cela ?

VANDA SCARTEZINI :

Oui. Je voulais ajouter qu'il ne s'agit pas seulement de ce qui nous intéresse en particulier. Je dirais que nos relations avec le reste du monde, si nos fournisseurs n'incorporent pas la possibilité de comprendre et de reconnaître tous les caractères, nous ne serons pas connectés avec le monde.

---

DAVID PLUMB :                   Allez-y.

VANDA SCARTEZINI :           J'ai terminé. Est-ce que vous voulez que je répète ?

DAVID PLUMB :                   Mon chien qui aboie, je m'en excuse ; c'est parce que ma fille vient d'arriver.

VANDA SCARTEZINI :           Tout le monde m'a entendue ?

DAVID PLUMB :                   Oui, tout le monde vous a entendue.

Ce que vous voulez dire, Vanda, c'est que ce n'est pas seulement le problème de l'Inde ou autres. Nous devons nous aussi au niveau de l'Amérique latine interagir avec d'autres acteurs, nous devons inclure ces régions. Ce n'est pas seulement une question de « ñ » ou d'autres caractères correspondants à la langue espagnole.

VANDA SCARTEZINI :           L'autre chose que je voulais vous dire, c'est que par exemple, l'organisation à laquelle j'appartiens et l'association à laquelle j'appartiens a commencé ce travail au Brésil parce que pour créer les logiciels, nous savons que nous devons tenir compte de certains aspects liés à la commercialisation de nos produits. Donc la reconnaissance du fait que derrière tout cela existe une nécessité technique pour que



---

certaines sites soient compris par l'ensemble du public, ils doivent pour cela faire l'objet d'une acceptation universelle. C'est ce que nous faisons au niveau du Brésil, c'est un travail que nous pouvons vous montrer si cela vous intéresse. Je crois que notre collègue Mark [inaudible] en a parlé, il a donné des cours dans notre groupe aussi avec Sylvia. C'était tellement intéressant qu'après cela, nous avons décidé de travailler avec l'ICANN. Et d'autres travaux plus universels ont été réalisés parce que l'on a réalisé l'importance des sites pour que tous les sites puissent être accessibles à tout le monde, au monde entier. Donc quand on parle d'acceptation universelle, on parle de cela aussi.

DAVID PLUMB :

Merci beaucoup Vanda.

Est-ce que quelqu'un voudrait ajouter quelque chose, nous dire comment vous considérez ce point-là ?

ALBERTO SOTO :

Oui, je peux prendre la parole.

Vanda a parlé de la vente de produits pour quelqu'un qui vend quelque chose ou quelqu'un qui veut acheter quelque chose. Mais il y a une question importante dont il faut tenir compte, ce sont les études, le secteur de l'éducation. Il faut voir comment tout le monde peut accéder à différentes universités du monde entier. Ce n'est pas seulement une question de commerce, c'est aussi une question d'éducation, de culture.

VANDA SCARTEZINI :

Oui, tout à fait, très intéressant Alberto.

DAVID PLUMB : On a aussi parlé des langues indigènes en Amérique latine. Personnellement, je ne connais pas vraiment ces langues. Est-ce qu'il y a des caractères spécifiques qui s'appliquent à ces langues ? Est-ce qu'il y a quelque chose de spécifique ici ?

ALBERTO SOTO : On en parlait dans le groupe d'IDN. Je pense que ce ne sont pas des problèmes de caractères mais de langues seulement. Je ne sais pas ce qui se passe dans d'autres pays, je suis en train de réfléchir. On a les Mapuches et les Onas.

VANDA SCARTEZINI : Non, il n'y a pas beaucoup de changements ici au Brésil parce que les alphabets qui ont été... Ces peuples autochtones n'avaient pas de langue écrite avant l'invasion des Européens, donc ils ont appliqué l'alphabet européen.

DAVID PLUMB : Nous allons passer à l'étape trois, qui va être de consolider et d'imaginer l'impact que cela peut avoir pour LACRALO.

Je vois qu'il y a des groupes de travail qui avancent dans leur analyse, donc c'est très intéressant. Mais maintenant, je vous demanderais, est-ce qu'il y a des choses qui à votre avis apparaissent comme des possibilités pour LACRALO de jouer un rôle important ?

---

VANDA SCARTEZINI : Est-ce que je peux prendre la parole ?

DAVID PLUMB : Oui, allez-y Vanda.

VANDA SCARTEZINI : Dans notre groupe, nous sommes actuellement en train de chercher à augmenter la quantité d'informations pour les groupes de fournisseurs d'accès à l'internet, pour les universités. Nous allons organiser un événement spécial au mois d'avril dans ce sens sur ce thème. Donc nous sommes en train d'amplifier les connaissances de façon à ce que des actions soient mises en œuvre indépendamment de notre groupe de travail, parce qu'on reconnaît qu'il existe un besoin important d'actions et nous, en tant qu'utilisateurs, nous ne pouvons pas rester passifs. Nous devons remettre en question nos fournisseurs. Si ces fournisseurs ne sont pas capables de le faire, s'ils ne font pas les démarches nécessaires pour apprendre à le faire, cela ne sera pas possible. Donc le groupe a l'intention de travailler à l'extérieur de LACRALO de façon à trouver les connaissances qui pourraient donner lieu à des actions par la suite, à des actions qui nous permettraient d'augmenter la possibilité d'avoir dans chaque pays un service adéquat d'acceptation universelle.

Merci.

DAVID PLUMB : Merci Vanda.

Laura, oui, allez-y.

LAURA MARGOLIS : Bonjour à tous, bonsoir. Bonsoir David aussi. On ne s'est pas rencontrés avant il me semble. Moi, je suis désormais membre individuel de LACRALO formellement, donc je voulais préciser cela pour me présenter avant de commencer.

Je suis d'accord avec ce qu'ont dit Vanda et Alberto. Je pense que le problème principal avec l'acceptation universelle est que personne ne sait de quoi il s'agit. Tous ceux qui participent à l'ICANN et à ses activités savent ce que c'est, mais nous sommes la minorité. Donc je pense qu'il faut que l'on travaille pour pouvoir concrétiser tout cela pour pouvoir permettre aux différents pays de disséminer les informations auprès des fournisseurs et auprès d'autant de personnes que possible qui s'impliquent, bien sûr, qui s'engagent à faire passer ce message au lieu de faire penser que rien n'est possible. S'ils ne sont pas intéressés aux choses de l'ICANN ou aux sujet que l'on aborde ici, on laisse tomber, mais il faut que l'on ait un plan d'action pour pouvoir disséminer les informations au sujet de l'acceptation universelle et de ce qu'elle est d'abord, puis pour pouvoir passer à l'action. Les fournisseurs, les entreprises impliqués vont devoir s'adapter à cela.

Voilà tout, merci.

DAVID PLUMB : Merci. C'est très intéressant. Vous êtes où physiquement, Laura ?

LAURA MARGOLIS : En Uruguay.

---

DAVID PLUMB : D'accord, en Uruguay.

Adrian, vous avez la parole.

ADRIAN CARBALLO : Merci David. Je voudrais faire un commentaire concernant l'importance de ce sujet pour la région.

Nous travaillons sur une séance de formation qui se tiendrait le 27 avril et qui a été organisée par le groupe de travail consacré au multilinguisme que Sylvia préside. Et ce sera tenu en collaboration avec le groupe de renforcement des capacités. Donc il y aura deux cours : l'un pour les utilisateurs finaux, l'autre pour les techniciens. Il y aura cinq séances d'une heure et demie chacune. Et nous communiquerons cela à présent au sein des universités avec LACNIC pour être sûrs de parvenir à la plus grande audience possible, les programmeurs, les développeurs, parce que c'est eux qui travaillent surtout avec ce sujet. Voilà pourquoi cela nous intéresse, de pouvoir les mettre au courant de ce sujet. Donc nous annonçons cela, si vous pouvez nous aider à faire la diffusion de cette activité. On en aura une pour les techniciens et une autre pour les utilisateurs finaux en fin mai. Mais suivant ce que vous faites, je [montrerai] ce qu'on peut faire à LACRALO. Et je pense que le renforcement des compétences serait intéressant.

Voilà ce que je voulais dire. Il y aurait un programme annuel avec différents cours et différentes séances. Et il y aura des dates qui seront déjà programmées avec les présentateurs. Il devrait y avoir des

---

formulaire d'enregistrement pour communiquer tout cela. Et nous espérons avoir beaucoup de participants.

DAVID PLUMB : Parfait.

ALBERTO SOTO : Adrian parlait de deux cours. Ces deux cours et ces sujets vont devoir se faire au niveau de chaque pays ? Comment s'y prendre ?

ADRIAN CARBALLO : Oui. À commencer, il faudrait travailler à l'échelle mondiale. Il y a beaucoup de personnes qui n'en sont pas au courant. Ce n'est pas une question de s'adresser à un pays ou à une région ; c'est de s'adresser à un public mondial. Il y aura des présentateurs qui connaissent bien les sujets qui vont expliquer de quoi il s'agit, qui peuvent être audacieux au moment de présenter ce sujet pour que tout le monde comprenne de quoi il s'agit.

DAVID PLUMB : Parfait. Donc à LACRALO, il y a des activités en cours en ce moment-même ?

ADRIAN CARBALLO : Oui. Il y a d'ailleurs trois groupes de travail qui se penchent sur la question en ce moment. Et la dynamique de travail a été formidable au sein des différents groupes. Donc j'espère que la cause réussira et que la méthode que nous utilisons à LACRALO fonctionnera aussi. On

---

s'adressera à tous les utilisateurs. Comme je le disais, on a les techniciens et les utilisateurs finaux pour que tout le monde sache de quoi il s'agit. Il y a des choses qui ne sont pas connues mais qui seront discutées. Il faut que tout soit bien compris.

DAVID PLUMB :

Merci Adrian.

Alberto, vous avez la parole.

ALBERTO SOTO :

On parle de consolidation de perspectives et à LACRALO, on n'est pas aussi rigides que l'ICANN. S'il y a des problèmes, parfois, à l'ICANN on fait des pauses parce qu'il y a des règles, des réglementations. À LACRALO, on est un peu plus libres, on a plus de marge de manœuvre. En même temps, il faut que l'on n'oublie pas que LACRALO a 21 pays. Donc on devrait essayer d'activer ces ALS qui sont inactives en ce moment et ce, dans le but de communiquer et de disséminer des sujets de politique. Tel est le cas de l'acceptation universelle, entre autres. Le sujet suivant pourrait être le DNSSEC pour être en contact avec les centres de données des universités, les fournisseurs de service, les industries, tout ; ce sont les endroits où il faudrait faire les modifications. Et en même temps, on pourrait parler aux différentes associations, par exemple la chambre internet de l'Argentine. Tous les effectifs de l'Argentine devraient être réunis autour de cette association et cela devrait nous aider à communiquer plus rapidement.

---

DAVID PLUMB : Merci beaucoup Alberto. C'est intéressant pour LACRALO ce que vous dites. Vous avez des membres, des partenaires qui sont distribués sur 21 pays. S'il est possible d'activer un travail, par exemple ce sujet, cela permet d'activer les ALS comme vous dites, même en temps de pouvoir être en contact avec un public plus élargi.

ABERTO SOTO : Oui, c'est l'idée. Il y a des ALS qui sont passives ou dormantes. Il faut qu'on leur dise ce qu'elles doivent faire, où elles doivent aller et leur indiquer de générer des contenus. Il faut qu'on leur dise quoi faire et comment le faire.

DAVID PLUMB : Vous devriez donc peut-être penser à un petit paquet vis-à-vis des ALS. Donc on a ce paquet, voici comment avancer, voici la présentation, ici vous avez les numéros des associations pertinentes de votre pays pour pouvoir accélérer.

ALBERTO SOTO : Oui. Moi, je pourrais partager ces exemples par rapport à l'acceptation universelle. Dans le cas du DNSSEC, j'en ai déjà discuté avec LACNIC, la préparation d'une seule présentation et l'explication de ce sur quoi elle porte est quelque chose qui prend du temps. Et c'est une présentation qui est envoyée à toutes les ALS pour qu'elles puissent l'utiliser lors de leurs présentations à venir, dans les universités, dans le développement professionnel, aux effectifs, aux chambres commerciales, à la chambre internet ou autres. Tout le monde utilise la même présentation qui inclut toutes les informations. À LACNIC, on commence par la mise en



---

œuvre du DNSSEC d'une manière bien organisée ; c'est plus rapide. Et grâce à cette initiative, je pense que le DNSSEC pourrait être complètement mis en place d'ici quelques mois. Et il faudrait que l'on procède de la même manière pour le DNSSEC.

DAVID PLUMB :

Oui, c'est intéressant comme dynamique et comme expérience que LACRALO pourrait reprendre pour avoir la même influence.

Pour ceux qui n'ont pas parlé jusqu'ici, est-ce que vous avez une idée de ce que cela pourrait impliquer pour LACRALO, d'autres commentaires peut-être ? Non ? D'accord.

Avant de passer à la dernière question, il ne nous reste que quatre minutes, j'ai pris note de tout ce qui a été dit dans cet exercice pour le point 3. Et la grande opportunité pour LACRALO est de pouvoir approfondir les connaissances disponibles. Cela est déjà en cours ; Vanda a parlé de ce qui se passe, Adrian a parlé du travail en cours également. Cela se fait déjà. Et peut-être que vous croyez que cela se faisait plus que cela ne se fait. Si vous avez un paquet comme le disait Alberto – voici la présentation, les diapositives, ce que vous avez à partager –, peut-être que cela pourrait vous permettre de multiplier par trois ou par quatre l'impact que vous avez. Voilà ce que j'ai en gros retenu de ce que vous avez dit.

Y a-t-il d'autres remarques avant de considérer autre part ? Bien sûr, je voudrais écouter les autres, mais est-ce que cela a d'autres implications pour LACRALO et ce que LACRALO pourrait faire ? Y a-t-il d'autres commentaires ?

---

ALBERTO SOTO : Non. Je pense que cela nous donne une méthodologie de travail pour pouvoir aborder n'importe quel sujet de politique.

DAVID PLUMB : Oui, c'est cela l'idée justement.

Donc pour conclure sur ce sujet, lorsqu'on parle d'acceptation universelle, qui ne participe pas à cette discussion ? À LACRALO, il y a tout un autre univers qui devrait faire partie de cette conversation, mais qui n'est pas là ? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vous vient à l'esprit tout de suite ? Je pense en particulier aux personnes qui pourraient avoir une perspective différente. Oui Silvia, bien sûr, Carlos Raúl.

CARLOS RAÚL GUTIÉRREZ : Comme cela a été dit, LACNIC ; du côté technique, il y a LACNIC qui manque. Il s'agit d'un partenaire régional. Au sein de l'ICANN, nous avons tous les opérateurs de ccTLD. Je pense qu'ils sont réunis autour de la ccNSO. Ou bien sûr ils ont participé à tout le processus et ils savent bien qu'au sein de la structure du DNS [qui existe déjà], ils sont peut-être plus actifs pour la mise en œuvre des politiques. C'est eux qui en sont responsables en ce moment. Dans ce nouvel environnement, étant donné que LACRALO a changé et que c'était également le cas après 2016 où toute la communauté travaille de manière plus proche, je pense qu'il est important de reconnaître qu'en parallèle avec l'ALAC et avec LACRALO, nous avons le groupe de travail des extensions géographiques et des gouvernements bien sûr qui sont actifs à l'ICANN. Les gouvernements participent à la création de politiques, mais pas à la

---

mise en œuvre de ces politiques. Je sais qu'il y a des gouvernements qui ont plus d'influence et des gestionnaires de codes des pays, des opérateurs. Parfois, les gouvernements pensent plus aux utilisateurs finaux alors que dans d'autres pays, le code des pays est exploité par une université ou par une société privée. Au Brésil, en Argentine, il y a des politiques publiques qui sont en place et on voit tout de suite dans ces pays où le public utilise le codes des pays, c'est parce qu'il y a un politique publique qui le soutien.

DAVID PLUMB :

Merci Carlos. Justement, c'est important parce que ce type d'acteurs peuvent être des alliés et c'est intéressant parce que des fois, il y a des affrontements, donc on a des partenaires.

Je vois qu'il y a des participants de notre groupe qui sont en train de revenir dans la salle principale. Je vois que Sylvia du Brésil est là. Sylvia, est-ce que vous avez entendu votre nom ?

SYLVIA HERLEIN :

J'espère que la conversation était bonne dans votre groupe. Bonjour, bonsoir à tous. On a l'impression que vous venez d'une autre galaxie.

DAVID PLUMB :

Hier, il faisait -15 et j'entends qu'il y a des gens qui sont à la plage et je les envie.

On est tous ici dans la salle principale. Pour les nouveaux arrivants, nous sommes en train de tester une méthodologie de travail pour travailler sur les politiques au sein de LACRALO. On a pris un exemple de thème

---

de travail qui était l'acceptation universelle. J'ai présidé un groupe et Sergio et José ont présidé un autre groupe qui vient de nous rejoindre.

Nous avons maintenant quelques minutes pour voir comment cela s'est passé. Nous n'allons pas analyser nos réflexions sur l'acceptation universelle, non. Ce que je veux voir, c'est si une méthodologie de ce type peut nous aider pour guider les conversations, les débats qui vont avoir lieu au sein de LACRALO et qui vont porter sur les politiques. Donc José, dites-nous comment s'est passée cette conversation. Ensuite, nous analyserons la méthodologie et nous verrons comment travailler sur une politique. Sergio et José, allez-y, dites-nous comment cela s'est passé.

JOSÉ ARCE :

Je dirais que toute méthodologie doit s'adapter avec le temps. Peu à peu, on s'adapte aux nouvelles méthodologies, mais je crois que cela s'est assez bien passé. Cela a permis de donner un droit de parole à tout le monde dans les mêmes conditions, dans des conditions égales ; c'est important. Cette méthodologie, si elle est bien organisée, si elle est bien mise en œuvre, elle permet à tout le monde de prendre la parole, de répondre aux quatre questions qui ont été posées. Et le seul fait d'avoir pu donner la parole à tous les membres de l'ALS a été déjà très positif. On n'avait pas l'habitude de cette manière de fonctionner. Donc je pense que c'est une méthodologie qui peut nous être très utile pour travailler à l'élaboration de politiques au sein de l'ICANN.

---

DAVID PLUMB : Est-ce que quelqu'un d'autre qui a participé à ce groupe souhaite nous faire part de ses sentiments à propos de ce travail que vous venez de réaliser ? Je vois que Gilberto et Fatima qui ont beaucoup participé ont dû nous quitter. Je vois qu'il y a Antonio. Antonio est là.

ANTONIO GOMEZ : Je vais prendre la parole.

DAVID PLUMB : Allez-y Antonio.

ANTONIO GOMEZ : David, il y a deux points sur lesquels j'ai voulu mettre l'accent pendant la réunion.

À l'origine, l'acceptation universelle pose un problème de droits. Et les droits très souvent sont ignorés et on ne sait pas des fois comment défendre ses propres droits.

Ensuite, il y a aussi un problème technique. Et nous avons l'avantage et la possibilité de réaliser un projet important qui va mettre l'accent sur les actions de LACRALO parce que n'oublions pas que LACRALO est un peu ce qui permet de lancer certaines actions concernant l'acceptation universelle.

JOSÉ ARCE : Excuse-nous, Antonio, mais on voudrait que tu nous parles de la méthodologie, des quatre questions. Cette méthodologie que nous avons appliquée, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous pensez

---

qu'elle peut être utile pour LACRALO ? Le problème de fond nous intéresse, bien sûr, mais ici, ce qui nous intéresse, c'est la méthodologie utilisée pour analyser ce problème de fond, donc on aimerait que vous nous disiez ce que vous en avez pensé.

ANTONIO GOMEZ : Je pense que cela est bien. Cela va structurer les actions que nous allons mettre en œuvre.

JOSÉ ARCE : Est-ce que vous pensez qu'il faudrait modifier quelque chose ? Que tout le monde puisse prendre la parole ?

ANTONIO GOMEZ : J'appartiens au groupe d'acceptation universelle et je dois dire que tout ce que nous allons faire ici va être très utile pour renforcer les actions de ce groupe de travail.

DAVID PLUMB : Comme tu l'a s dit Antonio, c'est une question de droits, c'est une question de technique et c'est pour cela qu'il est important d'avoir une conversation, pour savoir par quel biais nous rentrons de ce débat. Si on passe directement à la formation, on ne comprend pas exactement où nous en sommes. C'est pour cela que j'aime bien l'étape deux, qui nous permet de nous assurer que nous comprenons bien et par quel biais nous allons entrer dans le débat.

---

Dans notre groupe, nous avons aussi suivi cette réflexion, ce fil rouge de réflexion, et je voudrais savoir, les autres membres du groupe, est-ce que vous avez quelque chose à dire à ce propos ? Je vois la main de Carlos Raúl Gutiérrez, je ne sais pas si c'est une nouvelle main.

CARLOS RAÚL GUTIÉRREZ : Non, je ne souhaite pas prendre la parole maintenant.

ALBERTO SOTO : Est-ce que je peux prendre la parole ?

DAVID PLUMB : Oui, allez-y.

ALBERTO SOTO : J'ai trouvé que ce travail de groupe était très intéressant. On a appliqué les quatre étapes telles qu'elles ont été indiquées. La méthodologie me paraît excellente, il n'y a rien à corriger, mais il faut qu'elle soit correctement appliquée. Quand on parle de comprendre le sujet et de l'impact que cela peut avoir, cela signifie qu'il faut bien comprendre le sujet.

Les autres ne m'intéressent pas beaucoup, mais le point quatre qui indique qu'il faut tenir compte des personnes absentes m'a paru très intéressant. Cela veut dire qu'il faut travailler sur une politique, essayer d'aborder tous les problèmes pour éviter qu'une personne surgisse juste au moment où on était sur le point d'approuver la politique et que cette personne détruise tout le consensus obtenu.

DAVID PLUMB :

Je pense que de très bonnes idées ont surgies de ce groupe. Qu'en pensez-vous, concernant la possibilité d'utiliser l'acceptation universelle pour activer certaines ALS par exemple ? Adrian, comme cela a été dit dans le groupe dans lequel travaille, Sylvia et autres, vous pouvez aussi mettre l'accent sur ce point.

Pendant les quelques minutes qu'il nous reste, nous voudrions parler de ce qui pourrait arriver dans les 12 prochains mois, c'est-à-dire pour arriver jusqu'à la prochaine réunion présentielle de l'ICANN. Sergio et José ont pensé à ce que pourrait signifier le fait de travailler comme cela dans le futur, dans cette prochaine réunion présentielle. Alors Sergio et José, est-ce que vous voulez nous dire un petit peu ce que vous avez en tête pour les 12 prochains mois pour qu'on puisse vraiment avoir un changement profond à LACRALO ?

SERGIO SALINAS PORTO :

Oui. Je crois que nous avons... Excusez-moi pour les bruits de fond, je suis dans un café parce que j'ai eu une panne de courant chez moi.

Je disais donc que je crois qu'il faut voir un petit peu comment nous allons travailler dans le futur. Je pense que ces méthodologies sont très intéressantes pour nous permettre de mieux aborder, de développer et d'élaborer notre travail futur. Mais nous allons également lancer maintenant dans quelque temps au niveau de l'équipe de formation de capacités l'académie d'espagnol. Le grand défi va être de parvenir jusqu'à la réunion de San Juan de Porto Rico avec les aspects théoriques mais aussi tout ce qui concerne le coaching et le renforcement des



---

capacités des leaders de la région, comment améliorer le travail de nos leaders dans la région. Donc c'est un travail qui va se faire sur un cycle de 12 mois qui conclut au mois de mars 2022 lors de la réunion de San Juan. Notre objectif serait de faire une réunion d'une journée peut-être, on est en train de voir cela avec José pour voir que faire.

En tout cas, nous devons avoir davantage de participation, davantage de formations, une meilleure connaissance du travail de l'ICANN à partir de ces outils.

José, allez-y, vous avez la parole.

JOSÉ ARCE :

Merci Sergio.

Ici, ce que nous voulions faire, en tout cas la conclusion de nos discussions avec Sergio pour développer des compétences et pour travailler sur cette académie, cette académie serait un travail de fond au cours duquel nous voudrions développer et créer des habitudes dans notre région qui seraient des méthodologies de travail pour consacrer notre temps au niveau de la région à l'élaboration de politiques parce que chacun d'entre vous doit être reconnu comme une personne individuelle, comme membre d'une organisation, membre d'une région avec une culture donnée, et nous devons accepter tout cela. Et à partir de là, mieux se connaître et voir les possibilités de participation à l'élaboration de politiques et à partir de là, unir ces voix et travailler au niveau régional.

Ce n'est pas seulement une question de méthodologie mais aussi de participation réelle à travers ce leadership horizontal. Donc quelle que

---

soit la façon dont on l'appelle, je pense qu'on peut croire à l'efficacité de certaines méthodologies. Et à partir de ce que chacun d'entre vous peut apporter, on peut reconnaître cela, avoir une connaissance de nos points forts, voir comment travaille la région actuellement. Nous allons prendre une photo, un instantané de LACRALO et voir ce que nous pouvons faire, ce qu'implique la situation actuelle de LACRALO et de toutes les organisations qui forment LACRALO. Nous devons inclure la théorie du chaos, une série de théories venant de différentes disciplines et de différents penseurs qui nous disent qu'on ne peut pas avoir le tout à travers les parties d'un tout. Donc nous devons démarrer à zéro avec cette approche systémique, faire un travail d'auto-connaissance, créer des habitudes, des méthodologies que nous appliquerons dans les discussions et dans l'élaboration de politiques de l'ICANN. Voilà ce que nous voulons faire.

Avec Sergio, on a fait un programme préliminaire qu'on a soumis à David et je crois que maintenant, il faut se mettre au travail. Donc nous allons avoir 12 mois au cours desquels nous allons d'abord créer un groupe de travail où vous tous êtes les bienvenus, vous pouvez tous y participer. Et ensuite, nous allons travailler avec les organisations, nous allons partager les informations avec les organisations à travers un dialogue qui va nous permettre d'obtenir cette valeur ajoutée que nous souhaitons obtenir à partir de ce travail.

Sincèrement pour moi, c'est un défi de grand intérêt et notre organisation est ni privée, ni publique, ni un mélange des deux. Nous sommes un mélange de représentants de différentes cultures qui travaillent dans cette organisation, c'est donc un grand défi. Si nous arrivons à nous mettre d'accord avec Sergio et tous ceux qui vont se

---

joindre à nous dans ce groupe de travail, je pense que nous allons pouvoir modifier la façon de travailler de la région et que cela aura un impact sur l'élaboration de politiques.

Vous allez vous rendre compte des progrès que nous avons réalisés lorsque nous vous présenterons notre programme de travail, lorsque nous commencerons à interagir de façon à arriver avec des nouvelles habitudes à la prochaine réunion dans la région. Si vous avez des questions, nous sommes là, David et Sergio, pour y répondre.

DAVID PLUMB :

C'est l'occasion au cours des dernières minutes qu'il nous reste de conseiller les dirigeants, Sergio, José, quels sont les conseils qu'on pourrait leur donner. Pour leur plan pour l'année prochaine, est-ce que vous avez des recommandations, des conseils suggérées ? Je vois sur le chat que Sylvia est très contente. Carlos Raúl ?

CARLOS RAÚL GUTIÉRREZ :

Merci.

Comme je le disais dans notre groupe, pour nous, il est bien de pouvoir commencer à partir d'un cas de mise en œuvre. Mais il y a également d'autres travaux d'élaboration de politiques qui sont nécessaires et qui sont toujours urgents. Il nous faut toujours plus de mains qui nous aident. Malheureusement, les sujets sont complexes. Comme vous le disiez, ils sont très liés au secteur commercial, à la propriété intellectuelle. Nous venons juste de lancer de nouvelles réglementations. On ne peut pas attendre toute une année pour faire en sorte que LACRALO soit plus visible. Il faut qu'on trouve des

---

bénévoles qui souhaitent travailler à l'élaboration de politiques également. Et c'est très facile d'ailleurs. Tout ce qu'on doit faire est de nous impliquer à l'ALAC et à ces cours d'élaboration de politiques au lieu de nous [conformer] de ces cours. Les cours d'At-Large sont très concis, les appels se tiennent de manière hebdomadaire, mais il n'est pas nécessaire de participer toutes les semaines. Tout ce qui se passe en matière de politiques qui puisse être d'intérêt pour les utilisateurs est présenté au cours de cet appel de l'ALAC. C'est le groupe de travail du CPWG. Donc j'espère que vous vous pencherez sur ce que fait ce groupe consacré aux politiques de l'ALAC pendant que nous créons, que nous mettons au point un nouveau groupe.

DAVID PLUMB :

Oui, tout à fait. Je vois le besoin qui existe de pouvoir faire tout en même temps. Il faut essayer. L'acceptation universelle est déjà en cours, c'est un travail concret. Vous pouvez commencer tout de suite à innover dans votre culture de leadership dans cet espace. Vous pouvez faire les deux choses en même temps. Je pense que c'est cela, la manière de le faire.

JOSÉ ARCE :

Oui, bien sûr. On le comprend. Cela ne veut pas dire qu'il faut interrompre les autres activités parce qu'on va entamer ce travail. Autrement, ce serait comme de dire : « On arrête tout et on reprend à zéro » et cela irait à l'encontre de nos statuts constitutifs.

Donc ce que nous essayons de faire est de mettre en œuvre des changements. Lorsque vous voulez apporter des modifications à un

---

processus, rien n'est simple, rien n'est facile. Nous avons une région qui est complexe et les rapports à l'intérieur de la région sont également complexes. Je me trompe peut-être, mais nous ne pouvons pas proposer quelque chose de simple à une situation complexe. Cela ne fait pas partie de mon contexte, ni de mon esprit, ni de mon expérience d'essayer de changer certaines coutumes. Carlos l'a dit, si vous souhaitez participer, vous pouvez le faire. C'est la première fois qu'on fera quelque chose, donc on va changer sans doute des habitudes. Moi, je vais commencer à partir de la compréhension de comment changer certaines habitudes que j'ai. Et puis, on verra quel est le niveau de participation et on ajustera en fonction de ce niveau de participation pour voir quoi faire dans notre région. Et à ce point-là, on utilisera la méthodologie la plus appropriée. La situation est complexe, je me trompe peut-être bien sûr, c'est possible. Et voilà pourquoi nous sommes prêts à ouvrir cela pour que tout le monde puisse s'y joindre et pour que l'on puisse générer les réponses complexes qu'il nous faut. On n'a pas de réponse unique. Donc j'espère que mercredi prochain nous serons nombreux à participer à cet appel.

DAVID PLUMB :

Je vois deux mains levées, mais je tiens à clore cet appel. Donc Alberto, Sylvia et on aura conclu.

ALBERTO SOTO :

Je vais donner un exemple, David. J'avais cru que vous alliez faire un commentaire là-dessus que vous alliez rebondir sur comment activer les ALS.

INTERPRÈTE : On s'excuse mais Alberto s'est déconnecté.

ALBERTO SOTO : Non, je suis là.

Nous sommes une région qui comprend 21 pays. On pourrait peut-être entrer en contact avec les universités, les associations professionnelles et ce, plus facilement. Chaque ALS pourrait faire des présentations auprès des universités, des FSI, dans des usines avec la fréquence nécessaire et ce serait quelque chose qui pourrait se faire. Et il faudrait que les ALS soient activées. Les ALS auront toutes le même discours et la discussion sera donc j'imagine un peu plus approfondie.

DAVID PLUMB : Oui. Le groupe a parlé de la possibilité de préparer une boîte à outils qui permette de faire la même présentation à différents publics.

Sylvia ?

SYLVIA HERLEIN : Oui. Pour rebondir sur ce que disait Carlos Raúl et ce qu'a ajouté José, nous savons que les réunions de l'ALAC consacrent du temps à la politique. Dès que je me suis joint à l'ALAC, j'ai eu la priorité de participer à la politique et ce, depuis 2007. Mais comme José le disait, tout le monde ne peut pas participer : soit les gens ont peur, soit ils ne comprennent pas le sujet, soit ils n'ont pas le temps, peu importe. Mais ce que nous faisons est essentiel. Comme Adrian l'a dit sur le chat, nous

---

répétons les mêmes processus, nous disons qu'il faut faire quelque chose, mais nous ne le faisons pas et nous nous attendons à ce que les résultats soient différents. Donc il faut faire quelque chose. Est-ce que cela prendra un an ? Pas de problème, on attend depuis longtemps, pourquoi pas attendre encore un an.

Voilà, merci.

DAVID PLUMB : Alberto Soto, il nous reste quelques secondes.

ALBERTO SOTO : J'aimerais rajouter à ce qu'a dit Sylvia.

Il nous faut des gens non pas pour participer, mais pour écouter, pour apprendre et elles pourront s'exprimer lorsqu'elles auront compris de quoi il s'agit. Mais il faut commencer par participer aux réunions. Voilà tout.

DAVID PLUMB : Merci beaucoup Alberto.

Merci à tous pour votre confiance, merci de m'avoir permis d'interagir avec vous en tant que participant au groupe. C'est un plaisir de vous avoir parmi nous. Sergio, vous avez des remarques finales ?

SERGIO SALINAS PORTO : Merci beaucoup David. Je suis vraiment très content. Les présentations ont été complétées, cela fait des années que nous travaillons sur les

---

cibles et nous avons toute une année de travail devant nous. Nous avons mis au point beaucoup de travail, nous avons beaucoup évolué et j'espère que la réunion de Porto Rico nous réunira avec une attitude positive. Et ce qu'ont dit Sylvia et autres nous permettra de pouvoir garder ces souvenirs comme des souvenirs enrichissants, comme les souvenirs d'une organisation utile et valable.

JOSÉ ARCE :

Oui. Il faut suivre ces valeurs utopiques et prendre des mesures utopiques comme des mesures utiles. Les utopies sont ce qui nous fait avancer, même si on n'en est pas toujours là.

DAVID PLUM :

Merci beaucoup à tous. Ayez une bonne soirée, Merci d'avoir participé ici aujourd'hui.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**